

Chapitre quatre

« Je vais parler avec le contrôleur, dit Jean-Luc. Il ne reste que vingt minutes avant l'arrivée à Genève. »

Jean-Luc et Noémie cherchent le contrôleur. Ils marchent vers leur wagon. Noémie et Jean-Luc entrent dans le wagon-restaurant où il n'y a personne, sauf la jeune femme au comptoir. Ils continuent et ne trouvent toujours pas le contrôleur. Ils rejoignent leurs parents.

« Ah, enfin ! C'était bien votre aventure ? demande la mère.

— Oui, mais on commence Noémie.

— Oui, mais on arrive bientôt. Alors l'aventure est finie, sourit Jean-Luc.

— Avant de m'asseoir, je vais vite aller aux toilettes, ajoute-t-il. Je reviens tout de suite. »

Noémie comprend et elle s'assoit. Sa mère lui dit : « Regarde le paysage ! C'est si beau ! Tout est si vert ! »

Jean-Luc sort de son wagon et continue à chercher le contrôleur. Il traverse deux wagons et il le trouve enfin.

« Bonjour, monsieur, lui dit Jean-Luc.
— Bonjour, jeune homme », répond le contrôleur.

Jean-Luc raconte l'histoire du collier de Madame Vidollet et de la femme insecte.

« Votre histoire est très triste, répond le contrôleur. C'est dommage pour Madame Vidollet. Je suis désolé, mais je ne peux pas vous aider. Vous avez besoin de parler avec la police suisse. La police peut vous aider beaucoup plus que moi.

— S'il vous plaît, monsieur, aidez-moi à faire quelque chose. Le train va bientôt arriver à Genève. Les Vidollet sont des gens âgés. Cette femme insecte est terrible. Elle est voleuse. Elle va s'échapper en descendant du train !

— Je ne peux pas vous aider. Vous devez trouver un policier suisse. Il peut vous aider, mais pas moi. Je ne peux pas suivre les voleurs. Je suis seulement un employé de la S.N.C.F. Il y a des policiers à la gare Corna-

vin à Genève. Il y a aussi des douaniers. Mais moi, je n'ai pas l'autorité pour arrêter les criminels, sauf si je suis témoin. *elle va arrêter*
— Merci quand même », dit Jean-Luc, un peu énervé.

Il retourne à sa place, triste et sans espoir. Noémie le regarde, et sans demander, elle sait que ça ne va pas. Elle ne dit rien. Madame Bartolin sourit et dit :

« Regardez par la fenêtre ! C'est la ville de Genève ! Nous arrivons ! Nos aventures vont commencer ! »

Jean-Luc regarde par la fenêtre. Mais pour lui, ce n'est pas le début de l'aventure, pour lui, c'est la fin. Jean-Luc est déçu. Le contrôleur ne peut pas l'aider. Le train va arriver. La femme insecte va descendre. Elle va se cacher. Il ne peut rien faire. Il n'est pas capable d'aider Madame Vidollet. Il ne peut pas aller à la police suisse, car elle va se cacher. Il n'a pas envie de parler. Il est silencieux. Il pense à la femme insecte qui disparaîtra. Il essaye de ne pas y penser. Le train roule doucement. Il arrive en gare.

La famille Bartolin regroupe ses bagages. Tous les passagers se lèvent et marchent vers la porte. Petit à petit, les passagers descendent du train. Monsieur et Madame Vidollet attendent la famille Bartolin sur le quai.

« Puisque vous êtes au même hôtel que nous, vous aimeriez peut-être partager le trajet de la gare à l'hôtel avec nous, offre Monsieur Vidollet.

— Merci, c'est très gentil, dit Monsieur Bartolin, mais nous sommes nombreux, et nous avons beaucoup de bagages. Ne vous dérangez pas.

— Non, ça nous dérange pas du tout. J'insiste », dit M. Vidollet en souriant gentiment.

Les deux familles marchent le long du quai vers les escaliers. Noémie est étonnée, car les Vidollet ont très peu de bagages.

« Vous avez la chance d'avoir des valises si petites et si légères !

— Oui, répond Mme Vidollet, je sais que c'est difficile de prendre le train avec des valises qui sont lourdes. »

Pendant que Noémie et Madame Vidollet parlent, Jean-Luc essaye de trouver la femme insecte. Il voit les Italiens et les Américains avec leur sac à dos, mais il ne voit pas la femme insecte.

Les passagers du train font la queue à la douane. M. et Mme Vidollet n'ont pas besoin d'attendre dans la queue avec les Bartolin, car ils sont suisses et entrent par une autre porte que les étrangers.

« Rejoignez-nous devant la gare ! » dit M. Vidollet avant de partir avec Mme Vidollet.

Jean-Luc attend avec sa famille pour passer la douane. Les douaniers sont très sérieux. Il veut leur dire quelque chose, mais quoi ? Il ne voit pas la femme insecte. Il ne peut rien faire ni rien dire. Il est énormément fatigué. Il veut simplement dormir.

Noémie aussi est fatiguée. Elle traîne les pieds quand elle marche. Après la douane, la famille sort de la gare et cherche les Vidollet. Soudain, Noémie voit la voiture, une énorme Rolls-Royce blanche avec sur le côté

« Hôtel Beau-Rivage. » Noémie la montre du doigt et dit :

« Regardez là-bas ! La Rolls-Royce ! »

La voiture arrive et toute la famille est contente de monter dans une Rolls.

« Je ne suis jamais montée dans une Rolls, dit Noémie.

— Moi non plus, répond Jean-Luc.
— Pour moi aussi, c'est la première fois, admet M. Bartolin.

— Genève est une ville qui attire beaucoup de familles royales et d'hommes politiques, dit M. Vidollet. C'est pour cela que l'Hôtel Beau-Rivage doit avoir des voitures luxueuses. »

*Noémie
the voyage*
Le trajet entre la gare et l'hôtel ne dure que neuf minutes. Toute la famille remercie M. Vidollet pour l'invitation en voiture, surtout Noémie qui a une grande valise.

L'Hôtel Beau-Rivage est splendide. Noémie et sa mère sont raves de ce luxe. Jean-Luc se force à sourire un peu. L'hôtel est grand, beau et élégant. Ils trouvent leurs chambres. Noémie et Jean-Luc s'endorment sans manger. Ils sont épisés.

Le lendemain le père frappe à la porte.

« Levez-vous les enfants ! crie-t-il à travers la porte. Il est presque dix heures !

— D'accord, on se lève, on arrive ! répond Jean-Luc.

— Pas moi, je veux encore dormir ! » dit Noémie.

Jean-Luc ouvre les rideaux et laisse entrer le soleil. Il dit :

« C'est fantastique ! Quelle belle ville ! Regarde Noémie, on peut voir le lac et le Jet d'Eau ! »

Le père retourne et frappe à la porte encore une fois.

« Levez-vous, sinon vous allez manquer le petit-déjeuner !

— Oh non ! dit Noémie. J'ai faim, j'ai très faim ! Je ne veux pas manquer le petit-déjeuner !

— Au rez-de-chaussée de l'hôtel, il y a un restaurant magnifique, aussi splendide que Le Train Bleu à la gare de Lyon. La famille Bartolin prend un petit-déjeuner délicieux. Ils prennent des tartines, des œufs, du jambon, du fromage, du chocolat chaud,

du café au lait, des céréales et du yaourt. Tout est délicieux.

— Après le petit-déjeuner, allons nous promener, propose M. Bartolin.

— Bonne idée, répond Mme Bartolin. Il y a deux ou trois musées à Genève que je veux voir. »

À la sortie du restaurant, Jean-Luc entend une voix.

« Bonjour, Jean-Luc ! Jean-Luc se retourne et il voit M. Vidollet.

— Vous avez bien dormi ? continue M. Vidollet.

— Oui, très bien, merci, et vous ?

— Non, malheureusement, non. Nous n'avons pas bien dormi, répond M. Vidollet. Jean-Luc sait pourquoi ils n'ont pas bien dormi, mais il ne dit rien.

— C'est dommage. Aujourd'hui est un jour particulièrement important pour vous. Vous allez voir votre belle-sœur et dîner avec elle au Café du Centre, dit Jean-Luc.

— Les choses ne vont pas bien. Nous avons un grand problème. Nous ne savons

pas où est le collier précieux de ma femme, celui qu'elle voulait offrir à sa sœur.

— Oh non ! dit Jean-Luc.

— Je pense qu'il a été volé, parce que je ne le trouve nulle part, dit Madame Vidollet. C'est affreux. J'ai envie de pleurer.

— Nous allons chercher et nous allons trouver votre collier, Madame Vidollet, lui dit Jean-Luc. S'il vous plaît, ne pleurez pas.

— Je suis triste, continue Mme Vidollet, parce qu'aujourd'hui c'est le jour où je voulais offrir ce cadeau à ma sœur. J'aurais pu l'envoyer par la poste, mais ce n'est pas la même chose. Ma sœur et moi, nous sommes genevoises. Le collier a été fabriqué en Suisse pour la famille Vidollet. Nous sommes à Genève. Je voulais lui donner ce collier qui a tant de valeur pendant que nous sommes à Genève.

— Je suis désolé », dit Jean-Luc. Il dit au revoir et il les regarde partir. Ils vont rejoindre la sœur de Mme Vidollet et ensuite, ils vont poser des fleurs sur la tombe de leurs parents.

Noémie arrive et demande :

« Qu'est-ce que tu veux faire aujourd'hui ?

— Je ne sais pas, répond Jean-Luc. Il est de nouveau préoccupé par le vol du collier et par la femme insecte.

— Maman et papa veulent visiter quelques musées et les Nations Unies. Ils disent que si nous voulons faire autre chose, et que si nous restons ensemble, nous avons la permission !

— D'accord, dit Jean-Luc.

— Nous pouvons nous promener toute la journée. Nous avons rendez-vous à 19 heures au Jet d'Eau pour aller au restaurant. Ce soir, nous allons manger de la vraie fondue suisse ! dit Noémie.

— Super ! » lui répond Jean-Luc, et il commence à suivre Noémie. Les deux jeunes disent au revoir à leurs parents.

« À ce soir ! dit le père.

— D'accord ! » crient les enfants, en partant vers le centre ville.